

2088

ESSAI SUR LA CURE PRÉVENTIVE
DE L'HYSTÉRIE FÉMININE
PAR L'ÉDUCATION

212

A

ESSAI
SUR LA CURE PRÉVENTIVE
DE
L'HYSTÉRIE FÉMININE
PAR L'ÉDUCATION

PAR
M^{lle} Georgette DÉGA
DOCTEUR EN MÉDECINE



pp. 31-3598

PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
SUCCESEUR DE GERMER BAILLIÈRE & C^{ie}
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 10

—
1898

Ä

AVANT-PROPOS

Avant de publier ce modeste travail, travail qui nous a servi de thèse inaugurale, nous tenons à témoigner à nos maîtres de la Faculté de Bordeaux notre vive gratitude pour les bons enseignements que nous en avons reçus.

L'année que nous avons passée près de M. le professeur Pitres laissera dans notre esprit un impérissable souvenir de respectueuse reconnaissance.

Enfin, dans les pages qui vont suivre, nous chercherons à marcher dans la voie où M. le professeur Morache engage ses élèves à le suivre, celle des vues d'ensemble, celle de la recherche passionnée du vrai, poursuivie avec cet esprit de personnalité qui expose parfois à des erreurs passagères, mais qui est à lui seul un puissant facteur de progrès.

Ses conseils, ses encouragements, nous ont été précieux ; nous ne pourrons jamais trop l'en remercier.

INTRODUCTION

« Je ne sais s'il est indispensable que
 » la mère allaite de son sein; il l'est,
 » j'en suis sûr, qu'elle allaite de son
 » cœur. »

(J. MICHELET.)

« En réalité, dit M. le professeur Pitres dans ses *Leçons cliniques sur l'hystérie et l'hypnotisme*, le mot d'hystérie est un vocable abstrait par lequel on désigne non pas un être pathologique à physionomie distincte et uniforme, mais une foule d'accidents nerveux, en apparence très différents les uns des autres, bien qu'ils appartiennent à une *seule et même famille naturelle*. »

Cette famille naturelle est, précisément pour nous, un objet de vive préoccupation, et l'on peut se demander si l'hystérie telle qu'on l'entend actuellement n'est pas en quelque sorte le résultat d'une véritable synthèse, opérée par les sujets eux-mêmes, et cela à leur insu.

Nous verrons bientôt ce que l'on doit entendre par là.

En outre, en observant les malades, on peut aisément conclure que toutes ne doivent pas être placées au même point, que peut-être bien le vocable *hystérie* devient un véritable abus de langage. Enfin, il est permis de croire que beaucoup d'enfants, dont l'éducation physique et morale a été négligée ou mal comprise, sont qualifiés d'hystériques pour cause d'anémie excessive, d'esprit faussé, ou de mauvais caractère qu'entraîne une direction maladroite.

En effet, il semble que l'on ne doive pas classer dans la